

XLII

LE PAGE DE LOUIS XIII

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Les Bretons que l'ambition et le désir de briller attirèrent à la cour de France, comme autrefois du Guesclin, y apportèrent leurs vieilles préventions, et souvent ils se prirent de querelle avec les courtisans au point d'en venir aux mains. L'aversion qu'ils témoignaient pour les manières recherchées des *gentils Français bien polis*, comme dit Guillaume de Saint-André, auxquels ils semblaient *lourds et grossiers*, était généralement la cause immédiate des démêlés dont nous parlons. La tradition populaire nous a conservé à ce sujet une anecdote intéressante. Elle prouve que les rois de France, dans les altercations entre leurs pages, prenant fait et cause contre les Bretons, lors même que ceux-ci n'avaient pas été les agresseurs et que le sort des armes avait loyalement tranché la question, n'hésitaient pas à jeter dans la balance, pour contre-poids à l'épée du vainqueur, la hache du bourreau. Au reste, depuis la fin du seizième siècle, ils pouvaient alléguer leurs ordonnances contre le duel : *Dura, sed lex*.

Le roi dont il va être question est Louis XIII, et non Louis XI, comme le veulent mal à propos presque toutes les versions du chant, et le héros de la ballade est François de Rosmadec, comte des Chapelles, décapité à Paris, en 1627. Cette rectification est pleinement justifiée par la généalogie de la maison de Rosmadec, et par une variante de la pièce commençant ainsi :

Kont euz ar Japel, breur ar markis,
A zo bet dibennat e Paris,
Abalamour d'eunn tol diaviz.

« Le comte de la Chapelle, le frère du marquis, a été décapité, à Paris, à cause d'un coup inconsidéré. »

Il était frère, en effet, de Sébastien, marquis de Rosmadec, gouverneur de Quimper.

I

Le petit page du roi a été arrêté, à cause d'un coup qu'il a fait,

A cause d'un coup plein de hardiesse, il est à Paris, dans une dure prison.

Là, il ne voit ni jour ni nuit : il a pour lit une poignée de paille;

Pour nourriture du pain de seigle, et de l'eau de puits pour boisson.

Là, personne ne vient lui rendre visite, excepté les souris et les rats,

Les souris et les rats noirs; voilà sa seule distraction.

II

Or, un jour, par le trou de la serrure, il disait à Penfentenyo :

— Iannik, toi mon meilleur ami, écoute-moi un peu :

Rends-toi au manoir, chez ma sœur, et dis-lui que je suis en danger,

FLOC'H LOEIZ TRIZEK

— LES KERNE —

I

Floc'hig ar roue a zo paket,
 Abalamour d'eunn tol neuz gret,
 Abalamour d'eunn tol hardis,
 E ma er vac'h gri e Paris.
 Eno na wel na nor na de :
 Eunn dornad plouz evid gwele;
 Ha bara segal evid boed,
 Ha dour puns evid he sec'bed.
 Eno na zeu den d'he wolet,

Med al logod hag ar raed,
 Al logod hag ar raed du,
 Deuz ar re-ze en deuz didu.

II

Hen late, dre doull ann alc'huz,
 Da Benfeunteunioù, er c'houlz-ze.
 — Iannik, te va brasa mignon,
 Silaou eunn tammig ac'hanon :
 Ke d'ar maner bete ma c'hoar,
 Ha lavar d'ei em onn war var,

LE PAGE DE LOUIS XIII.

303

En grand danger de perdre la vie par les ordres du seigneur roi :

Si ma sœur venait me voir, elle consolerait mon cœur. —

Penfentenyo, l'ayant entendu, partit aussitôt pour Quimper.

Il y a cent trente lieues, à peu près, de Paris à Bodigneau;

Cependant, il les fit, l'enfant de Cornouaille, en deux nuits et demie et un jour.

Quand il entra dans la salle de Bodigneau, elle rayonnait de l'éclat des lumières;

La dame donnait à souper à la haute noblesse du pays;

Elle tenait à la main une coupe de madre pleine de vin rouge d'excellente grappe;

— Gentil page de Cornouaille, quelles nouvelles apportes-tu,

Quand tu es aussi pâle que la feuille du chardon, et aussi essoufflé qu'un chevreuil aux abois?

— Les nouvelles que j'apporte, madame, vont jeter le trouble dans votre cœur;

Elles vont vous faire soupirer et faire pleurer vos yeux :

Votre pauvre petit frère est en danger, s'il en fut jamais en ce monde;

War wir var da goll ma buhc,
Dre gemenn ann otrou ar roue :
Ma zeufe ma c'hoar bet' enn on
Konfort a refe d'am c'halon. —
Penfeunteuniou dal 'm' he glevaz,
E-trezek Kemper e redaz;
Kant leo ha tregont zo, war dro,
Erre Paris ha Bodinio;
C'hoaz neuz ho gret ar potr Kerne,
E diou noz-banter hag eunn dc.
I'v eaz tre er zall Bodinio,
Os goulou enn hi tro-war-dro;
Ann itron a oa o koanio

Gand tudjentil vraz euz ar vro.
Hag enn he dorn eunn hanaf mar
Leun a win-ru a wella barr.
— Floc'hik koant demeure a Gerne,
Po seurt kelou zo gen-oud-de,
Pa 'm oud ker glaz hag ann askol,
Ken diflak hag eunn iourc'h war goll?
— Ar c'helou zo gen-in, itron,
Lakai strollil enn ho kalon,
Ho lakai da huanteda.
Hag ho taou-lagad da oela :
Ho preurik paour a zo war var,
Mar zo bet biskoaz war zouar;

304 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

En grand danger de perdre la vie par les ordres du seigneur roi.

Si vous veniez le voir, madame, vous consoleriez son cœur. —

En entendant prononcer ces paroles, la pauvre dame fut si troublée,

Elle fut si troublée, qu'elle laissa échapper sa coupe,

Et en répandit le vin sur la nappe. (Seigneur Dieu! quel fatal présage!)

— Alerte! palefreniers! alerte! douze chevaux! et partons vite!

Quand j'en devrais crever un à chaque relai, je serai cette nuit à Paris!

Quand j'en devrais crever un à chaque heure, je serai cette nuit près de mon frère. —

III

Le petit page du roi disait, en montant le premier degré de l'échafaud :

— Peu m'importerait de mourir, n'était loin du pays, n'était sans assistance!

War wir var da goll he vuhe,
Dre gemenn ann otrou ar roue.
Ma iefec'h bet' enn han, itron,
C'hui rese konfort d'he galon. —
Kement e oe bet stravillet
Ann itron gez, oc'h he glevet,
Kement e oe bet strafillet,
Ken e loskaz ann hanafed;
Hag e streaz gwin war ann doal.
Trou-Doue! houman arouez fall!
— Buhani potred ar marchoi!

Buhani daouzek marc'h! ha deomp d'ei!
Pa grafenn unan e peb poz.
Me ielo da Pariz fenoz;
Pa grafenn unan e peb heur,
Fenoz ez inn bete va breur. —

III

Floc'hig ar roue a lare,
War ar c'henta daez pa bigne:
— Ne rann fors da be gouls mervel.
Pan'd divroet, pan'd diskoazel

LE PAGE DE LOUIS XIII.

305

N'était loin du pays, n'était sans assistance, n'était une sœur que j'ai en basse Bretagne!

Elle demandera chaque nuit son frère, elle demandera son petit frère à chaque heure. —

Le petit page du roi disait, en montant le second degré de l'échafaud :

— Je voudrais, avant de mourir, avoir des nouvelles de mon pays,

Avoir des nouvelles de ma sœur, de ma chère petite sœur ! sait-elle? —

Le petit page du roi disait, en montant sur la plate-forme de l'échafaud :

— J'entends résonner le pavé des rues ; c'est ma sœur et sa suite qui viennent!

C'est ma sœur qui vient me voir ! au nom du ciel, attendez un peu! —

Le prévôt répondit au page, quand il l'entendit :

— Avant qu'elle soit arrivée, votre tête aura été coupée. —

En ce moment-là même, la dame de Bodigneau demandait aux Parisiens :

— Pourquoi cette multitude d'hommes et de femmes réunis?

Pan'd divroet, pan'd diakoazel,
l'an'd eur c'hoar meuz e Breiz izel.

Hi vo hep noz o c'hervel breur,
O c'hervel breurig e peb heur. —

Floc'hig ar roue a lare,
War ann eilved daez pa bigne :

— Me garfe, kent hag ar maro,
Klevet kelou demeure va bro;

Klevet kelou demeure va c'hoar,
Va c'hoarik kez; daoust hag hi oar?

Floc'hig ar roue a lavare,
War leinig ar groug pa bigne :

— Me glev ar ruiou o krena,
Gand heul va c'hoar o tont ama!
Va c'hoar zo erru d'am gwelet,
Eun hano Doue! gortoet! —

Ar penn-arser, neuz respontet
D'ar floc'hik, pan'deuz hen klevet :

— Kent ha ma vezo eiruet,
C'hui a vezo bet dibennet. —

Itron Bodinio a-neuze
Gand re Bariz a c'houlenne :

— Petra foul zo 'tousez ar wazed;
Kement ma zo 'tousez ar merc'hed?

306 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

— Louis Treize, Louis le traître fait décapiter un pauvre page. —

Ces mots étaient à peine prononcés, qu'elle aperçut son frère;

Elle aperçut son frère agenouillé, la tête penchée sur le billot de mort.

Et de s'élançer au galop de son cheval, en criant :

— Mon frère! mon frère! laissez-le donc!

Laissez-le-moi, archers, je vous donnerai cent écus d'or;
Je vous donnerai, comme un denier, deux cents marcs d'argent de Tréguier! —

Quand elle arriva près de l'échafaud, la tête coupée de son frère tombait,

Et le sang jaillit sur son voile qu'il rougit du haut jusqu'au bas.

IV

— Je vous salue, roi et reine, puisque vous voilà réunis dans votre palais :

Quel crime a-t-il commis, que vous l'avez décapité?

— Il a joué de l'épée sans l'agrément du roi; il a tué le plus beau de ses pages.

— Locix trizek, Locix ann traitour
A laka dibenn eur flo'h paour. —
Oa ked ar ger peurlavaret
Evel m'o deuz he breur gwelet;
Gwelet he breur kez daoulinet,
He beun war ar c'hef-laz soubiet.
Hag hi ha douch, enn eur hopa :
— Va breur! va breur! losket-han 'ta!
Losket-hau gan-in, arserien,
Me rei d'hoc'h kant skoed sour melen;
Me rei d'hoc'h, evel eunn diner,
Daou c'hant mark argant Landreger. —

Gand ar groug dal' ma tigeuz,
Penn he breur troc'het a gouez,
Ken a strinkaz goad war he lenn
Hag hon ruiaz a-benn-da-benn.

IV

— Ieched d'hoc'h, roue ha rouez,
Pa m'oc'h bo taou enn ho palez.
Pa seurt torfed en deuz heñ gret,
Pe ma het gen-hoc'h dibennet?
— C'hoari kize heb grad ar roue;
Laza kaeran flo'h sa devoue.

LE PAGE DE LOUIS XIII.

307

— On ne tire pas ainsi l'épée, je suppose, sans avoir de bonnes raisons.

— Il a eu ses raisons, c'est clair, comme l'assassin a les siennes.

— Des assassins! nous ne le sommes pas, sire, pas plus qu'aucun gentilhomme de Bretagne;

Pas plus qu'aucun gentilhomme loyal; quant à ceux de France, je ne dis pas;

Car je le sais bien, fils de loup; vous aimez mieux tirer du sang que d'en donner.

— Tenez votre langue, ma chère dame, si vous avez envie de retourner chez vous.

— Je me soucie de rester ici tout comme de m'en retourner, quand mon malheureux frère est mort.

Mais dut le roi cruel y trouver à redire; ses raisons, je veux les connaître et je le connaîtrai!

— Si ce sont ses raisons que vous voulez connaître, écoutez-moi, je vais vous répondre :

Il s'est emporté et a cherché querelle à mon page favori,

Et tout de suite, épée contre épée, pour avoir entendu le dicton bien connu,

Ce vieux dicton, cette vérité : « Il n'est d'hommes en Bretagne que des pourceaux sauvages. »

— Ar c'heze na siwenner ked
Ne chans, heb kaout abeg e-bed.

— Abeg en deus bet, a dra skler,
Evel m'en devez al lazer.

— Lazerien, otru, n'em omp ket,
Ne denjentil Breiz kenneubet,

Na denjentil gwirion e-bed;
Ar C'hallaoned, ne larann ket;

Nak me oar awalc'h, mab ar blei,
Gwell gen-hoc'h kaout goad eged rei.

— Sarret ho pek, va itron ger,
Mar peuz c'hoant da zi-trei d'ar ger.

— Ne rann fors chom pe mont endro,
O vezz ma breur kez maro,

Bea droug gand roue agaro,
He abeg fell d'in, m'hen gouio!

— Mar gout he abeg a fell d'hoc'h,
Silauet ba me laro d'hoc'h :

Mont a reaz da vuanekat,
Iia klask trouz d'am floc'h en deuz great,

Ha kleze oc'h kleze timad,
O klevet al lavar anat,

Al lavar koz, ar wirione :
• N'euz tud e Breiz, nemet moc'h-gwe, »

— Si c'est là une vérité, j'en sais une autre, moi :

« Tout roi de France qu'il est, Louis n'est qu'un méchant railleur. »

Mais tu verras prochainement si c'est à tort ou à raison que tu railles ;

Quand j'aurai fait voir à mes compatriotes mon voile ensanglanté, .

Alors, tu verras si la Bretagne est véritablement peuplée de pourceaux sauvages. —

V

Or, deux ou trois semaines après, arriva un messager ;

Il arrivait du pays des Normands, apportant des lettres scellées,

Des lettres scellées d'un sceau rouge, à remettre au roi au long nez tout de suite.

Quand le roi les eut lues, il roula des yeux noirs,

Il roula des yeux aussi noirs que ceux d'un chat sauvage pris au piège.

— Malédiction rouge ! Si j'avais su, la *Laië* ne m'eût pas échappé !

Je perds plus de dix mille écus et de dix mille hommes à cause d'un seul. —

— Mar d-eo hounez eur wirione,
Eur wirione-all ouzonn-me :
« Evit-han da vout roue bro-C'hall,
Ne d-co Loëiz med eur goaper fall. »
Hogen prestig e welli-te,
Ma well pe was e wapex-te ;
I'a 'm bo diakoet, benn eur gaouad,
D'am broiz va lenn leun a wad,
A-benn neuze e oucki reiz
Ma bez, e gwir, moc'h-gwe, e Breiz ! —

V

Eunn d'ou pe deir zun goude-zc,

Eur c'hannadour a zigoueze,
'Zigoueze deuz bro Normaned,
Gant-han lizeriou siellet,
Lizeriou siellet e ru.
Da roi d'ar roue fri-brax doc'htu ;
Ar roue pa en deuz ho leunet
Sellet ken du en devez gret,
Sellet ken dn evel eur c'haz
'Vel eur c'haz-gwe tihet el las.
— Malloz ru ! m'am bije gouiet,
Ar Wiz na vise ket kuitet !
Ouspenn dek mil skoed a gollana,
Ha dek mil den war bean unan ! —

NOTES

Le dernier couplet, fait allusion au siège si sanglant et si coûteux de la Rochelle. Commencé le 12 octobre de l'année où fut décapité François de Rosmadec, il a pu faire dire sans exagération au poète populaire que Louis XIII y perdit plus de dix mille écus et de dix mille hommes; seulement ce ne fut point, comme il le prétend, en représaille de la condamnation du jeune page breton. Il n'est pas plus exact en assurant que la nouvelle de son échec vint au roi de chez les Normands; mais il est possible qu'une autre version de la ballade portât *Rochelled* (les Rochellois) au lieu de *Normaned*. Elle manque aussi d'exactitude quand elle dit que ce fut la sœur du condamné qui accourut à Paris pour demander sa grâce; la version dont j'ai cité le début et dont je dois communication à Brizeux, fait honneur de ce dévouement à la belle-sœur du jeune page, à Renée de Kerhoent, dame de Bodigneau. Du reste, les belles-sœurs ont quelquefois de vrais cœurs de sœur; l'une d'elles l'a prouvé admirablement de nos jours¹.

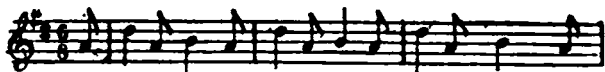
Le fief de Bodigneau passa, en 1680, dans la famille de Pententenyo ou *Cheffontaines*, originaire du Léon, celle-là même où le beau-frère de la dame de Bodigneau trouva l'ami qu'il chargea de son message; mais ce dernier n'était ni page du roi, ni Cornouaillais, quoique l'auteur de la ballade le prétende.

En replaçant celle-ci à sa vraie date, il faut nécessairement rapporter à une époque antérieure plusieurs traits caractéristiques qu'elle contient, tels que le voile sanglant, le hanap de madre et le marc d'argent de Tréguier, qui accusent une poésie évidemment beaucoup plus ancienne que le dix-septième siècle.

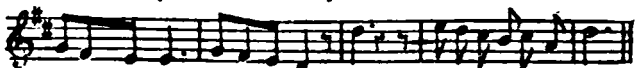
¹ Lire, dans les *Mémoires d'un prisonnier d'État*, le journal émouvant de madame Pauline Andryana.

XIV

LE PAGE DE LOUIS XIII
(FLOCH LOEIZ TRIZEK.)



Flo'hig arroue a zo paket A - ba - la - mour d'eum



tolueuz gret... Rekedik ta la Larilari la ri la

L'ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NÉVET
(MARONAD ANN AOTROU NEVET)

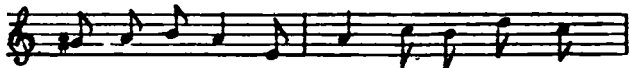
se chante sur le même air que LE SEIGNEUR NANN Page II

L'ORPHELINE DE LANNION.
(EMZIVADEZ LANNION)

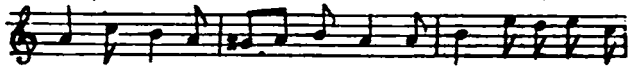
Religioso



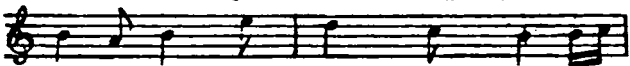
Er bloa-vez ma mil c'houec'h kant pe-var



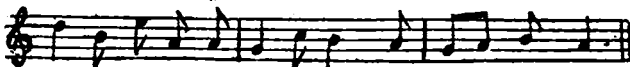
u-gent tri-zek Er bloa-vez ma mil c'houec'h



Kant pe-var u-gent tri-zek Er ge-rig a Lanni-



-ou zo eur gvall - eur c'houar-vet Er-



ge rig a Lan-ni-on zo eur gvall - eur c'houarvet.